

Aliments

Comment on crée.

Une GOUTTÉ DE LAIT



Créée en 1894

Docteur LÉON DUFOUR

1902

660
3





Elle nous enseigne

Comment on crée

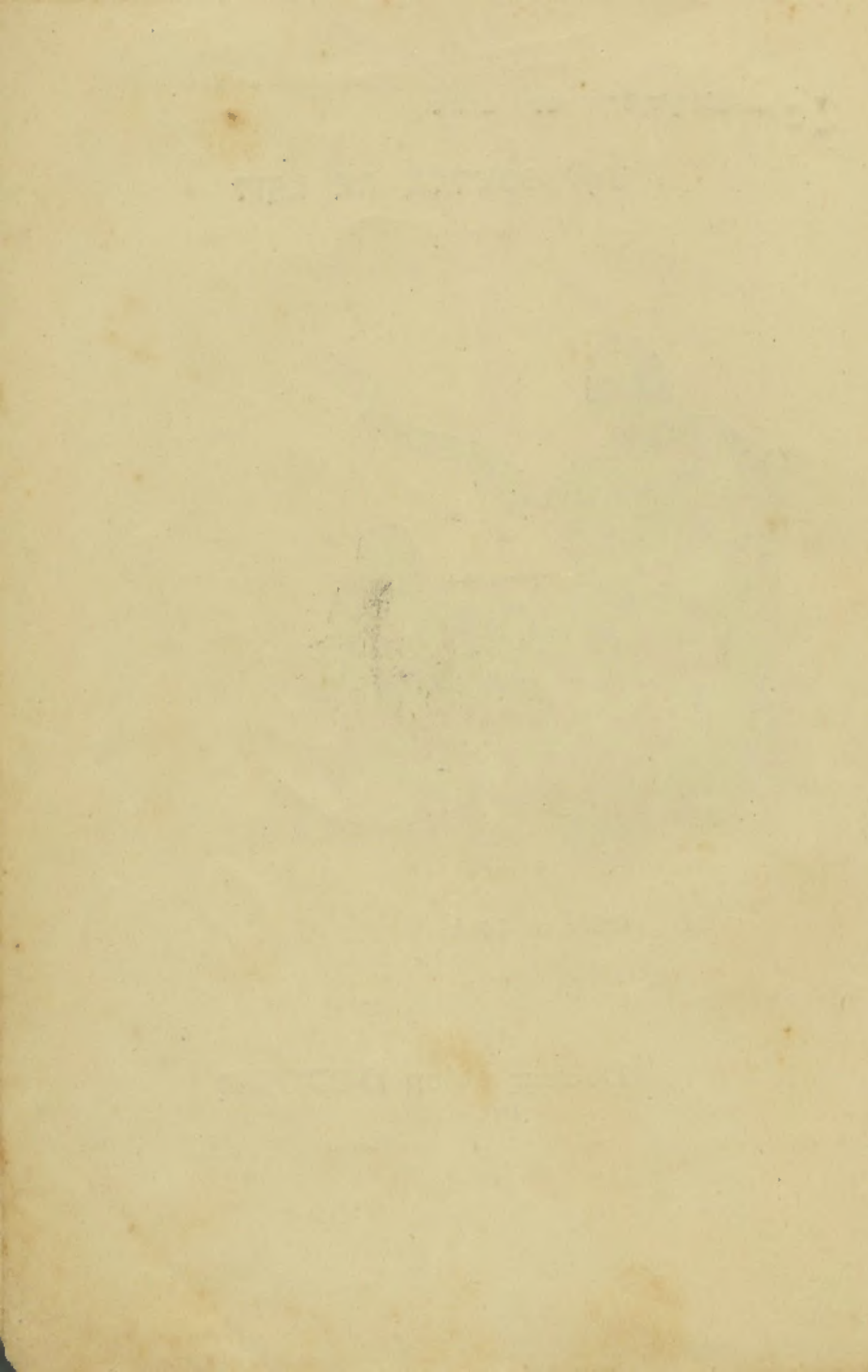
Une GOUTTE DE LAIT



Créée en 1894

Docteur LÉON DUEOUR

1902



Comment on crée

UNE

GOUTTE DE LAIT

« Faute de Mieux! »

« Lorsque l'homme travaille au développement de ses forces, de ses facultés, ou de son intelligence, il se trouve souvent dans un embarras d'où un ami bienveillant pourrait le tirer sans peine. »

Goethe-Wilhelm Meister, L. III, C. VII.

Faute de mieux!

L'Œuvre de la *Goutte de Lait* a été créée à Fécamp en 1894, en vue de lutter contre l'excessive mortalité des enfants de la ville élevés artificiellement, surtout dans la classe pauvre.

Ce que veut, *avant tout*, la *Goutte de Lait*, c'est garder l'enfant au foyer familial, lui assurer la surveillance et les caresses de sa mère, en rendant à celle-ci sa tâche plus facile.

Cette œuvre n'a été entreprise que « *faute de mieux* » et on ne cesse d'y répéter aux intéressées :

Qu'une mère de famille ne doit jamais pouvoir se reprocher de ne pas avoir tout fait pour allaiter son enfant.

Il en est cependant que des raisons physiques obligent à abandonner l'élevage au sein ; d'autres sont forcées d'aller travailler au dehors pour contribuer à assurer la subsistance et le mieux-être du reste de la famille ; c'est une nécessité sociale qui persistera tant que la femme aura sa place dans l'industrie.

Il en est malheureusement que le caprice, la légèreté de caractère écartent de leur devoir. Enfin, on ne le sait pas assez, il y a beaucoup plus de mères que de nourrices, quoique certains proclament que 97 o/o des femmes peuvent allaiter.

Chez nous, à Fécamp, pour des raisons que nous cherchons à établir, mais dont les effets ne sont que trop certains, la loi de Von Bunge se trouve confirmée : « *A peine 45 o/o des mères sont capables de poursuivre l'allaitement de leur progéniture jusqu'à neuf mois.* »

Que ce soit pour l'une ou l'autre de ces raisons que l'allaitement maternel n'ait pas lieu, le mal existe, avec toutes ses tristes conséquences ; force est donc de chercher à y porter remède, « *faute de mieux !* »

La *Goutte de Lait* n'a pas d'autre prétention. Depuis 1894, plus de cent villes de France et

de l'Étranger (Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie) et des plus considérables, ont suivi la voie qu'elle a tracée.

Chaque fondation nouvelle amenant la même demande : « *Comment crée-t-on une Goutte de Lait ?* » cette notice a été rédigée en vue d'y répondre.

Elle renferme les principales indications nécessaires pour mener à bonne fin l'installation de l'œuvre projetée, et pour permettre aux initiateurs d'éviter les tâtonnements et les hésitations parfois si décourageants du début.

Puissent les données exposées ici, lesquelles ressortent de huit années d'une expérience de chaque jour, épargner des mécomptes aux nouveaux venus !

Que ces derniers aient, comme leurs devanciers, foi dans la mission qu'ils se donnent, et s'inspirent de cette devise : « *Prêcher d'exemple.* » Qu'ils fassent eux-mêmes ce qu'ils voudraient qui fût fait. Cela tout au moins pour un temps, jusqu'à ce que de nouveaux errements, plus sains et meilleurs, se soient glissés chez les mères de familles, touchant cette grave question de l'élevage des enfants, et remplacent les pratiques surannées et néfastes du passé.

Nous l'avons dit déjà, trop de femmes n'allaitent plus leur progéniture, pour des raisons diverses.

Faut-il se désintéresser des nourrissons sous le fallacieux prétexte qu'en agissant ainsi on s'expose à rendre plus aisé l'abandon du devoir le plus sacré aux mères? Nous ne l'avons pas cru pour notre part.

Attendre des temps meilleurs, c'est perdre bien des existences d'enfants que les « *Gouttes de Lait* » sauvent là où elles existent déjà : les statistiques en font témoignage. Donc, à l'œuvre!

Un peu d'argent, beaucoup de bonne volonté, la foi dans la réussite, voilà tout ce qu'il faut.

Le succès n'a jamais manqué jusqu'ici à ceux qui ont voulu.

Fécamp 1902.



Conditions fondamentales requises pour la Création d'une

« GOUTTE DE LAIT »

Il faut avoir :

- 1° — Un but bien déterminé. Un plan d'organisation générale ;
- 2° — Un local approprié aux fins à atteindre ;
- 3° — Une instrumentation et un matériel spéciaux ;
- 4° — De bon lait ;
- 5° — Un personnel bien dressé ;
- 6° — Des ressources ;
- 7° — Un budget.

Nous allons prendre chacun de ces points et en préciser les données.

I

Un but bien déterminé. — Un plan d'organisation générale

1° — Donner aux mères de famille tous les conseils et encouragements possibles, pour les engager à nourrir, elles-mêmes, leurs enfants *au sein*.

2° — Toutes les fois que l'allaitement ne peut être fait complètement par la mère et réclame l'adjonction de moyens artificiels, ne pas lui laisser abandonner entièrement le sein, mais bien lui venir en aide en lui fournissant un lait supplémentaire, convenablement préparé, de façon à assurer à l'enfant une *alimentation mixte*.

3° — Enfin, quand il est bien avéré que la femme est dans l'impossibilité physique, sociale ou morale de nourrir elle-même son enfant, l'Œuvre s'efforce de tout faire pour que celui-ci reste au foyer maternel, qu'il y reçoive soins et affection. Pour cela, on donne, aux conditions les plus douces possibles, un lait de bonne qualité, avec tous les conseils que comporte la situation pour assurer *l'alimentation artificielle*.

4° — *Tous* les enfants du premier âge de la ville, dans quelqu'état de santé qu'ils se présentent, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, sont admis, sur la demande de leurs parents, tuteurs, ou des personnes ayant la direction et la responsabilité de leur santé.

L'action de l'Œuvre est principalement portée sur la classe pauvre, celle où les difficultés de l'élevage des nourrissons sont les plus grandes.



Les enfants sont répartis en trois catégories :

- a) — Section gratuite ;
- b) — Section demi-payante ;
- c) — Section payante ;

Dans la première sont inscrits les pauvres ;

Dans la seconde — les ouvriers ;

Dans la troisième — les bourgeois, les gens établis et les riches.



Les enfants de ces trois sections reçoivent le même lait, préparé de la même manière et distribué dans un matériel semblable.

Chaque enfant a un service de paniers et de biberons, double, personnel et immatriculé (V. fig. I).

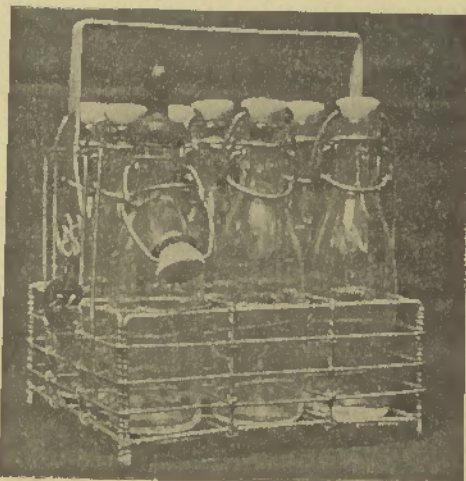


Figure I.



Le nombre des adhésions ne saurait être limité, pour la section gratuite, que par les ressources de l'Œuvre ; il est illimité pour la section payante et demi-payante, celles-ci couvrant d'autant mieux leurs dépenses qu'elles reçoivent plus d'adhérents.



Chaque mère de famille reçoit tous les jours, pendant un an, ou plus si besoin est, un panier contenant autant de biberons que l'enfant prend de repas dans un jour de 24 heures (neuf). (*V. fig. I*). Ces biberons renferment du lait, en quantité proportionnelle à l'âge de l'enfant.

La remise en est faite contre le dépôt d'un jeton de 0 fr. 10 centimes (*V. fig. II*), dans la section des pauvres ; ou d'autres de 0 fr. 30 centimes pour les ouvriers, 0 fr. 50, 0 fr. 75 ou 1 fr. dans la section payante, suivant la situation sociale des parents.

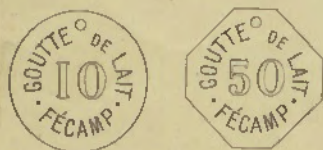


Fig. II

(1/3 de grandeur naturelle)

Les intéressées se procurent ces jetons chez les pharmaciens de notre ville, qui ont tous été assez aimables pour bien vouloir en recevoir le dépôt.

Chacune des mères en prend le nombre qu'elle désire, un ou plusieurs à la fois ; la vente est toujours au comptant.

La Trésorière passe quand elle le juge utile chez les pharmaciens dépositaires ; la balance est facile à faire entre les jetons qui restent et la somme à recueillir.

Dans d'autres villes, de plus grande importance que la nôtre, c'est dans les officines voisines du siège de l'Œuvre que se fait cette vente de jetons.

En dehors de la somme minimale qui est perçue pour les flacons cassés chez les intéressées (nous reviendrons sur ce point), il n'est accepté aucun argent au siège de l'œuvre ; on ne reçoit que des jetons.

Il est inutile d'insister sur l'importance que présente cette mesure, au point de vue du contrôle et de la garantie des recettes.



Les mères de famille reçoivent leur panier par l'ouverture (en été), par le guichet (en hiver) d'une fenêtre de la salle de préparation du lait (*V. fig. III et IV*), donnant sur la cour intérieure et non sur la rue. Nul ne pénètre dans le laboratoire que le personnel de direction et d'exploitation.

Le lait est emporté au domicile des enfants.



Le lendemain, contre la remise du panier et des biberons vides, un autre service, numéroté également au matricule de l'enfant, est remis contre un jeton de la valeur indiquée ci-dessus.



Une fois chaque semaine, les mères, en venant chercher leur lait, doivent amener leurs enfants à peser, de façon à permettre de contrôler l'évolution de leur accroissement et les soins généraux qui leur sont donnés.



L'Œuvre est administrée par :

I. — **Un Comité de Direction**, composé de : *Un Président*, médecin, chargé de la surveillance générale, du contrôle de la préparation du lait, de celui du nettoyage des biberons, de la qualité du lait, des pesées, etc.

Une Dame patronnesse, trésorière ;

Trois autres Dames patronnesses.

Ces Dames ont la charge morale de la gestion des fonds octroyés à la Goutte de Lait.

II. — **Un personnel de service** : 1° — Une gérante, demeurant au local choisi par le Comité directeur, a pour mission de préparer le lait, suivant les indications fournies par le président, de nettoyer les biberons, tétines, paniers, étuves, locaux, etc... et de faire la distribution de lait aux intéressées.

2° — La gérante est assistée d'une fillette pour le lavage des bouteilles et autres menues besognes.

3° — Un homme (vieillard de préférence) porte le lait de la *classe payante*, à domicile, au moyen d'une petite voiture (*V. fig. IV*).

Cet employé n'est utilisé que quelques heures par jour, il ne demeure pas au siège de l'Œuvre. (1).

(1) Chaque jour, mille à douze cents bouteilles sont lavées, remplies, mises en paniers, etc. On voit combien restreint est notre personnel : Une femme et une fillette. Elles n'ont certes pas de temps à perdre, mais elles ne sont pas excédées de travail, il s'en faut ; elles ont encore quelque temps de libre.

Tout le secret réside, non dans le nombre des personnes employées, mais dans la méthode, l'ordre et la régularité du service.

II

Un local approprié aux fins à atteindre

La ville de Fécamp est située entre deux collines, les habitations y sont disposées dans la vallée ; elle est tout en longueur, sur un parcours de près d'une lieue.

Le local de la *Goutte de Lait* a été choisi dans le centre de l'agglomération urbaine, à portée surtout des quartiers populeux. Deux petites maisons ouvrières, contiguës, heureusement isolées, donnant sur une cour intérieure, s'étant trouvées libres, ont été louées moyennant 500 francs par an.



Figure III.

De l'autre côté de la cour existaient des communs : laverie et sellier ; on n'a eu à construire qu'un léger hangar pour y loger la voiturette destinée à porter les paniers de la classe payante. (*V. fig. IV et V*).

Dans chaque ville, on pourra choisir un local du même genre, placé au mieux de la commodité pour la distribution du lait.

Quatre pièces sont nécessaires et indispensables :

1° — *Le Laboratoire*, où se font : (*a*) l'analyse du lait reçu ; (*b*) la préparation du lait ; (*c*) la stérilisation, la



Figure IV

mise en paniers ; (*d*) la distribution par la fenêtre ou le guichet (*V. fig. III*), et donnant sur la cour intérieure. (*V. fig. IV*).

Voir également à la loupe le plan d'ensemble (Fig. V).

C'est la première pièce que l'on rencontre en pénétrant, à droite, dans la cour.

Nous avons dit que les bénéficiaires de l'Œuvre n'y pénétraient jamais.

Son mobilier sera étudié plus loin.

A côté et au-dessus sont les locaux affectés au logement de la gérante.

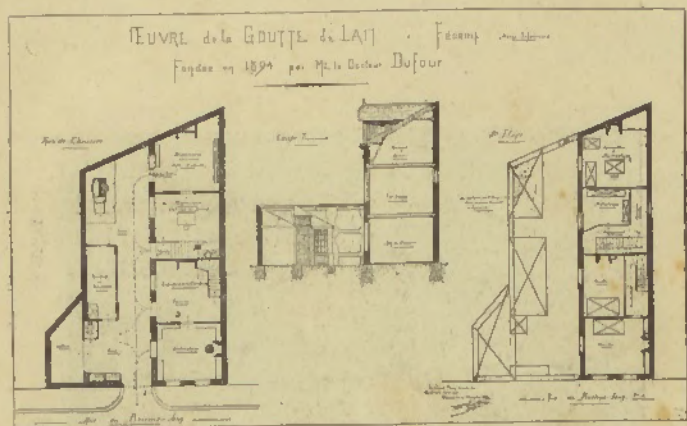


Figure V

2° — La Laverie pour le rinçage des bouteilles, sise dans un petit local, de l'autre côté de la cour, en face du laboratoire.

3° — La Salle d'attente du dispensaire, salle de déshabillage des enfants, est au fond du bâtiment sur la figure IV. La porte avant, en face de la personne qui se trouve représentée au milieu de la cour, est celle du :

4° — Cabinet du médecin, où se donnent les consul-

tations et où se font les pesées. Entre ces deux dernières salles existe une porte de communication, toujours ouverte pendant la visite des enfants, de façon que les mères puissent profiter des conseils donnés à chacune en particulier et à toutes en général. (V. fig. XII).

Nous ne parlerons que pour mémoire d'une cinquième pièce, fort utile sans doute, mais qui peut trouver sa place ailleurs, dans la localité : un *Laboratoire de bactériologie*, situé chez nous au dessus de la salle de déshabillage. (V. fig. VI).



Figure VI

Nous allons étudier, dans le prochain paragraphe, l'instrumentation et le matériel renfermés dans ces différents locaux.

III

Une instrumentation et un matériel spéciaux

LE LABORATOIRE, base d'action de l'Œuvre, doit nécessairement nous arrêter tout d'abord.

C'est la première pièce que l'on rencontre, en entrant dans la cour, à main droite (V. *fig. III, IV, V*). Elle mesure 4 mètres \times 3^m, 50.

Le personnel d'administration et celui de gérance ont seuls le droit d'y pénétrer.

A la partie inférieure de la fenêtre qui donne dans la cour, a été ménagé un vasistas qui sert à la distribution des paniers, en hiver. En été, la fenêtre est largement ouverte.

C'est par là que se font les réclamations émanant, soit de la direction, soit des mères de famille.

Cette distribution se faisant sur la rue offrirait, sous ce rapport, des inconvénients qu'il est facile de concevoir.

Le mobilier de cette salle consiste en :

A. — Sur le sol :

1° Un appareil destiné au centrifugeage du lait en vue de la maturation : le modèle peut être choisi parmi les nombreux systèmes utilisés dans les laiteries. A Fécamp, on emploie la « Mèloute à bras ». (V. *1^{er} plan, fig. III*).

La place occupée par l'instrument est très minime (1).

(1) Pour renseignements complémentaires, on pourra s'adresser à M. Henri Heudier, rue de la Paix, à Lillebonne, Seine-Inférieure. Le prix de l'appareil est de 350 francs.

2° Un *Stérélisateur*, chauffé au gaz ou au charbon. Après divers essais, nous nous sommes arrêtés à l'appareil autoclave d'Hignette, constructeur, 162, boulevard Voltaire, à Paris. —

Depuis son adoption, il nous a rendu les meilleurs services, et presque toutes les *Gouttes de Lait* l'emploient. (V. fig. III et VII.)

C'est un grand cylindre, entouré de feutre, maintenu par des cercles de cuivre. A la partie inférieure, un foyer permet de porter à l'ébullition l'eau d'une chaudière.

Celle-ci est largement ouverte et

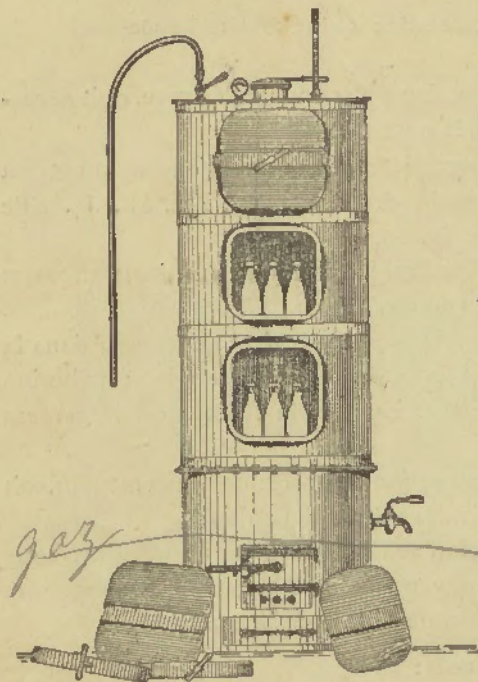


Figure VII.

communiqué avec tout le reste de l'appareil. De la partie supérieure sort un tube de caoutchouc qui vient plonger dans un seau rempli d'eau. Les deux tiers supérieurs de ce grand cylindre sont divisés en 3, 4, ou 5 compartiments par des lames criblées, métalliques (1).

(1) *Henri de Rothschild*. *Allaitement mixte, allaitement artificiel* 1898, page 118.

- V. pag. 43 -

Un trou d'homme, sur lequel agit un levier à pression excentrique, muni d'une large lame de caoutchouc, pour l'obturation, donne accès dans chacun d'eux.

C'est sur les lames criblées que l'on met les bouteilles de lait, *préalablement fermées* (1).

Les compartiments remplis de bouteilles (63 par étage environ), on met en place les fermetures à levier, puis on amène progressivement l'eau à l'ébullition.

On suit les phases de la cuisson, grâce au thermomètre situé au haut de l'appareil. (Au lieu d'un thermomètre à mercure, de lecture difficile d'en bas, préférer un thermomètre métallique à cadran, de Richard frères, à Paris) (2).

Quand l'ébullition a duré trois quarts d'heure et que la vapeur a circulé pendant ce temps dans tout l'appareil, l'opération est terminée. La température, répartie également dans tous les compartiments, bien clos, s'est élevée à 102 degrés centigrades. On arrive facilement à régler la constance de ce degré avec un peu d'habitude, grâce à une soupape de sûreté et à la clef de dégagement de la vapeur par le tube sus-indiqué. Il ne faut pas dépasser 105°, sous peine de voir caraméliser le lait.

L'opération finie, on laisse échapper la vapeur par le tuyau de décharge. On enlève, après quelques minutes, les obturateurs, et dès que les bouteilles sont un peu refroidies, on les retire en garantissant les mains de gants de crin isolateurs.

L'appareil que nous employons consomme 6 kilogrammes de charbon par opération de chauffe.

(1) Suivant la grandeur choisie, cet appareil coûte 6, 7 ou 800 francs.

(2) Le prix de ce thermomètre est de 90 francs ; il est très pratique.

6^o Sur une autre paroi, se trouvent les tableaux de rationnement. (V. fig. VIII et IX.)

Il y en a un pour chaque section : *Gratuite* — *Demi-payante* — *Payante*.

Ils comportent un *recto* (fig. VIII) et un *verso* (fig. IX.)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
⊖	⊖	⊖	☾	⊖	⊖	☾	☾	⊖	☾	⊖	☾	☾	☾	⊖	☾
☾	☾	⊖	☾	☾	⊖	☾	☾	⊖	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾
☾	☾	⊖	☾	⊖	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾
☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
☾	☾	⊖	☾	⊖	☾	☾	⊖	☾	☾	⊖	☾	☾	☾	⊖	☾
☾	☾	⊖	☾	⊖	☾	☾	⊖	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾
☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	⊖	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾
☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾	☾

Figure IX.

Les enfants de la *Goutte de Lait* reçoivent tous le même lait, humanisé ; seules, suivant l'âge, les rations diffèrent dans les proportions suivantes :

Jours et Mois.	Grammes.	ADDITIONNÉS DE (1)	
		Grammes de lactose	Ou BIEN de Morceaux de Sucre à 100 à la livre
1 ^{er} jour.....	50	2	1/4
2 ^e —	100	3	1/2
3 ^e —	150	4	1/2
4 ^e —	200	5	1
5 ^e —	250	6	1
6 ^e —	300	8	1 1/2
7 ^e —	350	10	1 1/2
8 ^e —	400	12	1 1/2
9 ^e —	450	14	1 1/2
10 ^e —	500	16	2
11 ^e —	550	18	2
12 ^e et 1 ^{er} mois....	600	22	2
2 ^e mois.....	700	24	3
3 ^e —	800	26	3
4 ^e —	900	32	3
5 ^e —	1000	35	3
6 ^e —	1100	37	3
7 ^e —	1200	40	4
8 ^e —	1300	42	4 1/2
9 ^e —	1350	44	4 1/2
10 ^e —	1400	46	4 1/2
11 ^e —	1450	48	5
12 ^e —	1500	50	5

(1) Voir pour cette addition de lactose ou de sucre, le § concernant l'humanisation du lait (page 36).

Sur le *recto* d'un des tableaux sont inscrits (colonne de gauche) les numéros correspondant aux numéros des paniers 1, 2, 3 10 30, etc. . . . A côté de ce chiffre (colonne du milieu) est une fiche en carton portant le nom, l'adresse et la date de naissance de l'enfant, et près d'elle (colonne de droite) un petit jeton métallique, accroché à une pointe en saillie, indiquant l'âge du nourrisson (5 mois, 6 mois, 10 mois, etc.). Au *verso* (*fig. IX*) de ce même tableau, qui tourne sur des charnières apposées à l'un de ses côtés, se trouvent mentionnés les 31 jours du mois.

Sous chacun de ces chiffres du quantième, saille un nombre de pointes, proportionné à la clientèle, auxquelles on accroche des fiches métalliques répondant aux numéros des paniers. Tel enfant ayant le panier n° 31 est né le 24 d'un mois quelconque, on accroche sa fiche de panier à la pointe au-dessous du quantième 24; s'il y en a 3, 4, 5, 7, nés à une date semblable d'un mois quelconque, on procédera de même.

La gérante ne peut se rappeler le jour où tel ou tel enfant doit changer de ration, en passant d'un mois à un autre; on le comprendra aisément. D'ailleurs, il vaut mieux ne rien confier à la mémoire qui peut être infidèle.

Aussi, son premier soin sera-t-il, le matin, de mettre au pair ses tableaux de ration.

C'est aujourd'hui, par exemple, le 6 d'un mois quelconque, elle ouvre l'un des trois tableaux, elle voit que ce jour-là les paniers 16, 19, 22 (regarder la figure IX à la loupe) entrent dans un nouveau mois. Elle referme le volet, et si le 16 avait jusque-là six mois, elle enlève le

jeton indiquant cet âge et placé à droite de la fiche lo-sangique et remplace ce jeton 6 par un 7.

Elle procède de même pour le panier 19 et le 22, lesquels pourront avoir de 1 à 12 mois. Elle passe ensuite aux tableaux des deux autres sections qu'elle met également au pair.

De la sorte, chaque jour, très simplement, d'une façon presque mécanique, ses tableaux de rations se trouveront mis à jour en quelques instants.

La figuration du laboratoire n'a pas permis de représenter divers accessoires qui sont cependant fort utiles.

Chaque mère de famille, en rapportant un panier vide, doit en même temps remettre à la gérante la tétine qui a servi la veille et en recevoir une nouvelle, nettoyée et stérilisée à la « *Goutte de Lait* ».

Deux *petits sacs*, à coulisse, en toile, numérotés au matricule de l'enfant, servent à ce transport des tétines, lesquelles sont elles-mêmes numérotées. Le sac est appendu au panier et de la sorte on évite toute souillure.

Celui qui reste à l'œuvre est, avec la tétine, nettoyé puis stérilisé à l'autoclave et enfin remis le lendemain à la mère, au retour du panier utilisé la veille.

Les *tétines* ont été l'objet de bien des tâtonnements avant de présenter un type acceptable.

Celles qui sont actuellement en usage viennent de chez M. Paturel, 5, rue Mazet, à Paris, le même qui nous fournit nos flacons.

C'est une tétine simple, où la prise d'air n'est figurée que par une piqûre de sangsue. (*V. fig. X*). Cette piqûre est pratiquée au-dessus du numéro de la tétine, de façon qu'en faisant boire l'enfant la mère sache de suite où elle

se trouve, la tienne en haut et évite, en la mettant en bas, de voir le lait couler par cet orifice sur le bébé.

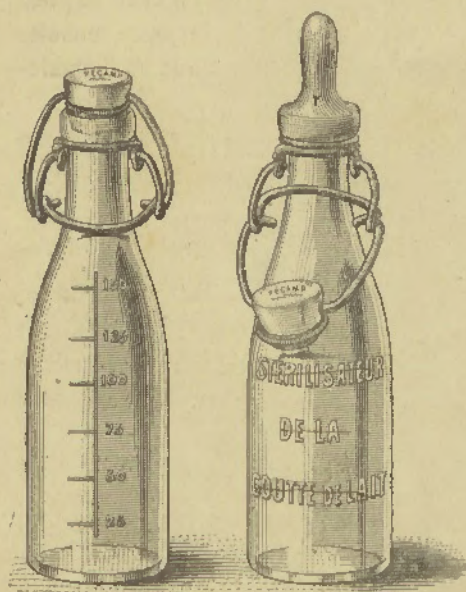


Figure X.

lui aussi, à bien des essais. Il porte le nom de « Stérilisateur de la Goutte de Lait » (v. fig. X), et vient de chez M. Paturel, 5, rue Mazet, à Paris, ainsi que nous venons de le dire.

Il se compose d'un flacon de verre, à col sans épaulement et à fond aux arrêtes, mousses, pour faciliter le nettoyage. Sur ses parois est tracée une échelle de graduation.

Au-dessous du goulot, un collier de métal, mobile

Le nettoyage en est facile et complet en la retournant comme un doigt de gant. Elle nous a paru préférable, sous ce rapport, à celles qui offrent un dé-verticulum - soupape, de nettoyage malaisé et fatalement incomplet.

Un mot, maintenant, sur le biberon utilisé à la Goutte de Lait: Il a donné lieu,

de bas en haut et vice-versa, présente une anse dans laquelle, comme dans le verre d'une bouteille à bière, se fixent deux crochets permettant la bascule du bouchon de faïence, muni d'un disque de caoutchouc.

Quand on veut utiliser le stérilisateur comme biberon, il suffit d'abaisser la collerette de métal et de mettre sur le haut de la bouteille, la tétine. On évite de la sorte le transvasement du lait dans un autre flacon. Il est des plus pratiques, et presque partout les *Gouttes de Lait* l'ont adopté.

Deux grandeurs de flacons sont utilisées ici : l'une de 150 grammes, l'autre de 200 grammes. Elles permettent d'y introduire les petites et les grandes rations, tout en utilisant les mêmes paniers de transport.

LAVERIE

Avant que d'étudier la mise en action de ces divers appareils (*Voir § : Un personnel*), continuons l'inspection des locaux, par celui où se fait le nettoyage : *la Laverie*.

C'est un petit appartement, indépendant, sis à gauche de la porte d'entrée. C'est une pièce très simple, avec un fourneau et une bassine pour eau chaude. De l'eau fraîche y arrive en abondance. Aux murs, sont apposées des étagères, pour y déposer les paniers à nettoyer : ajoutez à cela deux baquets sur pieds, élevés à hauteur voulue.

A un de ces baquets, placé sous un robinet d'eau courante, est attaché un système laveur mécanique, dit « Le Va-bon-Train », que l'on trouvera 18, passage

Saulnier, à Paris. Il ressemble à bien des types connus, mais, bien préférable, à notre avis, comme service et solidité. (*V. Fig. XI*) (1).

La fillette adjointe à la gerante suffit seule à ce service, indépendamment de ce qu'elle fait au laboratoire (*Voir § : Un Personnel*).

Elle lave chaque jour de 1000 à 1200 flacons, en moyenne ; plus encore en été.

Dès que les paniers vides reviennent à l'Œuvre, on les range, après vérification de leur bon état et de la casse des flacons, sur les étagères des murailles de la laverie. Quand arrive l'heure du nettoyage, voici comme on procède :

De l'eau chaude, additionnée de carbonate de soude, est puisée dans la chaudière, sise au fond du local, et versée dans un seau. Avec cela on lave l'extérieur des flacons, en les frottant énergiquement avec une brosse en crin végétal. On enlève la rondelle de caoutchouc du bouchon et on la jette dans un baquet, où elle sera lavée à part. Aussitôt le flacon nettoyé extérieurement, à chaud,

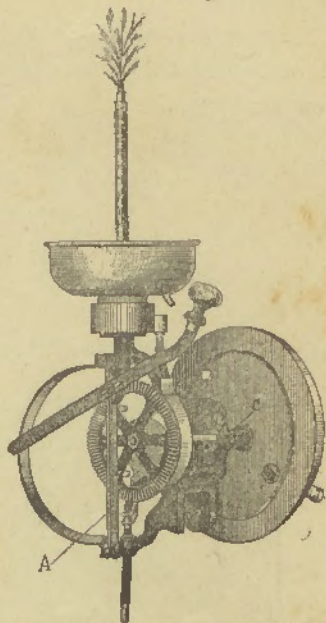


Figure XI.

(1) Le prix de cet appareil est de 60 fr.

N. 105. 43

la rondelle enlevée, on le porte sur le « Va-Bon-Train ».

Quand tout est préparé, on porte les paniers dans le laboratoire, et tout se trouve prêt pour la mise en bouteilles.

Dans certaines « Gouttes de lait » (en Angleterre), le nettoyeur de bouteilles est actionné à l'électricité, au lieu des bras.

SALLE DE DÉSHABILLAGE
DISPENSARE
CABINET DU MÉDECIN

Chaque mère, en venant chercher son panier de lait, doit, une fois par semaine, amener son enfant à peser.



Figure XII.

A Fécamp, elles peuvent venir le jour qui leur plaît,

le médecin est tous les jours dans son cabinet, de onze heures à midi.

Ailleurs, les pesées ont lieu, une, deux, trois fois la semaine.

L'enfant et la mère vont, au fond de la cour, au dispensaire. (V. fig. XII.)

Deux pièces, l'une : *Salle de déshabillage* ; l'autre, contiguë, avec porte de communication toujours ouverte : le *Cabinet du médecin*.

Dans la première, des bancs, de petites tables, faciles à laver, pour poser les vêtements ; une bonne cheminée pour l'hiver ; aux murs, des tableaux, sur lesquels sont imprimés des aphorismes, tels que ceux-ci :

El ma

Une mère ne doit jamais pouvoir se reprocher de ne pas avoir tout fait pour allaiter son enfant.

Rien que du lait, pendant un an au moins, et plus longtemps si faire se peut.

Ne jamais mettre moins de deux heures entre chaque tétée.

Pas de farines, de bouillies, de soupes avant un an.

Lavez ou baignez vos enfants, avec de l'eau tiède, le plus souvent possible ; tous les jours est le mieux.

Évitez la formation de croûtes dans les cheveux. Si

*Il faut donc empêcher toutes
fautes de propreté par une
attention particulière*

elles existent, faites-les tomber avec des cataplasmes tièdes. Empêchez leur reformation en graissant la tête avec de la vaseline boriquée ou un peu d'huile.

* * *

Savonnez et lavez largement vos enfants de la tête aux pieds.

Propreté donne santé, malpropreté engendre maladie.

* * *

Sortez vos enfants, tous les jours, quelque temps qu'il fasse.

* * *

Ne craignez pas le froid, mais les refroidissements, couvrez donc vos enfants en conséquence pour les sortir.

* * *

En rentrant du dehors, débarrassez vos enfants de leurs vêtements supplémentaires.

Aérez largement vos demeures.

* * *

Dans vos demeures, évitez l'encombrement, les rideaux et les tapis. (Un simple rideau de mousseline sur les berceaux, pour protéger l'enfant contre les mouches, suffit.)

* * *

Ne donnez aucun remède à vos enfants sans avis de votre médecin.

* * *

Si vous réglez bien les repas de vos enfants, comme heures et comme rations,

Si vous les sortez tous les jours,

Si vous les tenez bien proprement,

Si vous aérez largement vos demeures,

Ils n'auront { de Convulsions,
jamais { de Gros-Ventre,
 { d’Affection de la Peau,

Et fort rarement de Maladies autres.

A Fécamp, riches ou pauvres, les enfants sont déshabillés en commun. Il n’y a aucune distinction de faite entre tous *ces frères de lait* ; chacun passe à son tour.

Il résulte de cette pratique, de gros et précieux enseignements mutuels, sur lesquels nous n’insisterons pas ici, l’ayant fait ailleurs.

Dès que, dévêtu complètement, l’enfant est apporté dans le cabinet du médecin; il est placé dans un des plateaux d’une balance, lequel est un petit hamac en toile, facile à changer rapidement, en cas très fréquent de souillure. Sur ce hamac, chaque mère place une serviette ou un linge personnel à l’enfant, pour éviter toute contagion.

La gérante, qui préside aux pesées, indique le poids. Le médecin, qui suit des yeux l’opération et examine l’enfant, inscrit le poids indiqué, sur un livret individuel de l’enfant, livret qui reste à l’Œuvre, et sur une fiche qu’on remet à la mère, et qu’elle rapporte à chaque visite.

Sur le carnet individuel, sont notés différents renseignements concernant la mère, le père et la parenté de

l'enfant : *surtout, on relate les raisons pour lesquelles la mère n'allait pas.*

A côté de la page où sont inscrites les différentes pesées du bébé, est une courbe avec tracé type, qui permet de faire une facile comparaison de son évolution propre.

L'apparition des dents est notée en temps voulu, ainsi que toutes les particularités qui peuvent se présenter en cours d'élevage.

Si des conseils sont utiles à donner à une mère, ils le sont toujours de telle manière que les autres mères puissent en faire leur profit ; c'est pourquoi la porte de communication entre les deux pièces reste toujours largement ouverte.

Des soins spéciaux, pansements ou autres sont-ils nécessaires ? (yeux, etc.) ils sont administrés, séance tenante, par le médecin ou la gérante.

Est-il utile de donner des bains aux bébés ?

Dans la laverie, il y a toujours de l'eau chaude et deux petites baignoires, rien n'est plus commode ; il n'y a pas d'excuse, la chose est vite faite. La mère voit comment on s'y prend, se rend compte que ce dont elle s'exagérait la difficulté est au fond chose très simple, et, par la suite, elle en fait autant chez elle ; rarement il est besoin de lui donner une nouvelle leçon.

Avec de l'ordre et de la méthode, tout cela se trouve fait : éviter les causeries oiseuses.

Bien faire comprendre aux mères, qu'au Dispensaire, les petits ont seuls la parole (et ils s'en chargent) ; tant qu'à elles, elles n'ont qu'à se taire, observer et profiter de leurs remarques, le plus possible.

IV

Du bon Lait

Grave question !

Voici comme on procède à Fécamp, pour se procurer du bon lait :

Deux cultivateurs, proche-voisins de la ville, se chargent d'assurer, par moitié, notre fourniture.

Ils apportent leur lait, le matin, dans des brocs Pilter, de dix litres, appartenant à l'Œuvre. On leur en remet alors de vides, qui ont été nettoyés soigneusement par nous, et qu'ils n'auront qu'à ouvrir et remplir le lendemain.

On vérifie, devant eux, la quantité de lait apportée. Quant à la qualité, nous exigeons que le lait soit de la traite du matin même, et sans mélange avec celui de traites antérieures.

Nous contrôlons ce desideratum, d'une façon très simple, grâce au procédé de M. L. Vaudin, chimiste.

Nous ne saurions trop engager ceux qui créeront une « Goutte de Lait », à l'employer, car on peut le qualifier de *presqu'infaillible*.

Voici en quoi il consiste :

Si l'on ajoute à du lait quelques gouttes de carmin d'indigo, pour donner au liquide une teinte bleu pâle, on s'aperçoit, au bout de quelque temps, que cette coloration se détruit : M. le Professeur Duclaux, qui, le

premier, a attiré l'attention sur ce phénomène, l'attribue aux bactéries de l'air. Ces bactéries que le lait contient, dès l'origine, sont aérobies et manifestent leur action réductrice en transformant la matière colorante en indigo blanc. Dans un flacon de 100 c. c., à large ouverture (un simple flacon de baume opodeldoch), on verse, avec un compte-gouttes normal, cinq gouttes d'une solution d'indigotine pure (sulfindigotate de potasse, carmin d'indigosea) au millième, on remplit avec le lait à examiner, on bouche hermétiquement au moyen d'un bouchon parafiné et on conserve à la lumière diffuse.

Il faut tenir compte de la température ambiante et voici les règles de temps minimum pendant lequel un échantillon de lait reste coloré :

12 heures au-dessous de 15°.

8 heures de 15° à 20°.

4 heures au-dessus de 20°.

Depuis que nous employons ce procédé, rien n'a pu se passer sans qu'il ait été donné de déceler la moindre faute commise dans la livraison qui nous est faite. C'est donc avec confiance que nous recommandons ce procédé simple, certain et à la portée de tous ; avec lui, nous sommes assurés en tout temps de ne délivrer jamais que du lait *sain* ; nous savons par lui si le lait est riche ou pauvre en microorganismes, partant nuisible ou non à la santé des enfants.

Les *observations quotidiennes* sont consignées sur une feuille spéciale, avec courbe notant également la température ambiante.

De temps à autre, il est procédé à des analyses chimiques de ce lait.

Le lait, à Fécamp, coûte 0 fr. 155 le litre.

L'expérience nous a appris qu'il vaut mieux avoir affaire à deux fournisseurs qu'à un seul : (émulation réciproque ; en cas de renvoi de l'un deux, on a moins de mal à se procurer la moitié de la fourniture que la totalité.)

V

Un personnel bien dressé

Nous avons dit, au commencement de cette notice, que tout notre personnel consistait en :

- 1° Une gérante ;
- 2° Une fillette ;
- 3° Un vieillard, porteur du lait.

Comment un personnel, aussi restreint, peut-il suffire à sa tâche ; bien plus, avoir encore un certain temps de libre ? Grâce à cette règle, dont la gérante doit savoir bien se pénétrer : *Une propreté méticuleuse ; de l'ordre, de la méthode dans le travail ; une grande conscience de la responsabilité assumée, car il y va d'existences d'enfants.*

Tout le secret est là :

Propreté, méthode, conscience.

Prenons donc la journée de la gérante dès le matin.

Il est six heures, elle entre dans le laboratoire ; en

deux ou trois minutes, elle met en ordre ses tableaux de rations (*Voir fig. VIII et IX*).

Les laitiers arrivent : elle vérifie la contenance de leurs brocs et leur remet les brocs vides et nettoyés soigneusement par elle, qu'ils rapporteront pleins le lendemain matin. Elle délivre à tous les deux, un bon de fourniture.

Elle prélève, dans deux façons de chacun 100 c. c., un échantillon de lait, dans l'apport de chacun des laitiers, y ajoute cinq gouttes de carmin d'indigo (*Voir § : De bon lait*), et les place sur l'étagère, à la lumière diffuse, indiquée (*fig. III*) près de la porte.

Ensuite, elle procède à la *maternisation* (1), *l'humanisation*, la *gynéfication* du lait.

Dans le récipient supérieur de la turbine (*I^{er} pl., fig. III*) la gérante verse un tiers de la masse totale du lait. Elle actionne la manivelle à 60 tours à la minute, au moins, et quand le mouvement est bien imprimé, bien régulier, entretenu de la main droite, de la main gauche elle ouvre un robinet situé sous le récipient et le lait coule dans un distributeur-régulateur, dont l'évacuation est corrigée, très aisément, s'il y a lieu, de cette main gauche (2), pendant que la main droite continue à activer le moteur.

Du régulateur, le lait va, par un entonnoir, à la turbine. Le lait bleu et la crème, séparés l'un de l'autre par la

(1) Nous n'insisterons pas sur les raisons qui nous ont déterminé à agir ainsi. La chose a été étudiée et expliquée à différentes reprises par nous ; nous sommes sur le point d'y revenir. Nous ne voulons aujourd'hui que montrer le *modus faciendi* de la « Goutte de Lait ».

(2) A ce sujet, voir la technique dans la notice accompagnant l'appareil.

force centrifuge de la giration, tombent chacun de leur côté, dans deux récipients différents.

En huit ou dix minutes, tout est fini, sans le moindre effort fatigant pour la femme qui opère.

Le nettoyage des différentes pièces de l'appareil se fera pendant la cuisson du lait ; ce travail demandera de 20 à 25 minutes, pour être accompli très soigneusement.

Au cours de l'action de la turbine, par la gérante, la fillette, pour gagner du temps, allume le feu sous la marmite du stérilisateur.

Ensuite, la crème turbinée est versée avec les $\frac{2}{3}$ du lait complet, dans de grandes jattes en grès, rigoureusement lavées et on ajoute autant d'eau sucrée et salée (1) (voir plus haut, page 24), qu'on a écarté de lait bleu, pour reformer la masse totale de nourriture à donner aux enfants.

Le mélange effectué, la fillette apporte sur une table les paniers de l'une des trois sections (payante, demi-payante, gratuite). La gérante regarde le numéro du panier, jette un coup-d'œil sur le tableau des rations, voit l'âge de l'enfant. Devant elle est un carton où, en regard d'un âge donné, se trouve indiquée la quantité de lait à y attribuer.

De la main droite, elle tient une mesure de capacité métrique et graduée. Il ne reste plus qu'à répartir le lait dosé, aussi également que possible, dans les neuf flacons du panier et à mettre ceux-ci, bouchés, dans l'autoclave

(1) 1 gramme de chlorure de sodium par litre de liquide.

en les y entassant comme le fait, de ses pains, le boulanger dans son four (1).

Une fois tous les flacons garnis de lait et placés dans l'autoclave, la gérante obture ce dernier, active le feu et surveille le thermomètre.

Dès qu'il marque 102°, ouvrir ou fermer la porte du foyer et la clef de tirage, selon la connaissance qu'on aura de la marche de l'appareil, et attendre ainsi 3/4 d'heure ; ce faisant, le personnel nettoie les pièces de la turbine ou vaque à d'autres besognes.

La cuisson est finie (durée totale, 1 h. 1/2 environ), on laisse sortir la vapeur qui, par le tuyau de dégagement, tombe dans un seau d'eau placé au bas de l'appareil.

Il est 10 heures environ : on attend quelques minutes pour laisser un peu refroidir le stérilisateur. On ouvre le trou-d'homme ; un peu de vapeur d'eau sort encore.

Dans 10 minutes, avec des gants de crin isolateurs, la gérante retirera les flacons l'un après l'autre, les passera à la fillette qui, sous ses yeux, les remet dans les paniers appropriés et porte ceux-ci, à leur place, sur les tablettes numérotées, en attendant la distribution qui va commencer bientôt.

Les mères arrivent, on reçoit leur panier vide, on en vérifie le bon état, on déclare les flacons manquants, s'il y a lieu. Puis, contre la remise d'un jeton correspondant

(1) Pour éviter toute erreur, au début, notre gérante avait ordre de mettre sur chacun des neuf flacons une collerette de fil de fer portant chacune le numéro du panier. De la sorte, en retirant les bouteilles de l'autoclave, elle savait de suite à qui elles étaient. Mais, par l'habitude, elle a pu s'affranchir, ce qui est inconvenient, de cette pratique qui fait perdre du temps, mais que nous recommandons aux débutants.

à la section où est inscrite chacune d'elles, on leur donne la provision de la journée.

Onze heures : Le médecin se présente, inspecte le laboratoire, vérifie le contrôle du lait, la propreté générale et, avec la gérante, entre au dispensaire pour y procéder aux pesées.

Pendant ce temps, la fillette continuera à distribuer les paniers.

Midi : Repos bien gagné.

N'ayant, à Fécamp, qu'un stérilisateur, nous sommes obligés de faire deux cuissons par jour, une le matin, l'autre l'après-midi. Nous conservons une partie de notre lait et de notre crème dans un bac, où de l'eau froide coule constamment (1). Nous n'avons jamais eu, en procédant de la sorte, d'inconvénients à signaler.

A une heure, sauf le turbinage qui a été fait le matin, on procède de la même manière que celle qui a été décrite ici dessus.

Pendant la cuisson, le porteur arrive, reçoit de la gérante les paniers de la *section payante* qu'il va porter en ville, au domicile des intéressés et pour lesquels il recevra 0 fr. 50, 0 fr. 75, 1 fr., et dont il rendra compte en rapportant les paniers vides.

La fillette, de son côté, s'est mise au lavage des bouteilles ; elle a pu le matin, entre temps, en nettoyer une certaine quantité. Plus tard, quand la cuisson du soir sera terminée, que le contrôle de retour du porteur sera effectué, la gérante viendra l'aider, laver l'extérieur

(1) Nous ne pourrions ici obtenir que les laitiers fissent un apport le matin et le midi ; ailleurs, on pourrait peut-être être plus heureux.

des bouteilles, pendant que la jeune fille tournera le
« *Va-bon-train* ».

Eh bien, grâce à l'ordre, la méthode apportée à ce travail par ces deux femmes, elles peuvent encore avoir, à bon droit, on en conviendra facilement, une soirée libre. La journée a certes été bien remplie, mais *qu'on veuille bien nous en croire*, si le travail a été constant, il n'a rien eu de pénible à aucun moment.

VI

Un Budget

Pour l'établir, nous allons tout d'abord indiquer le prix des divers appareils primordiaux et accessoires indispensables à son installation. Ensuite, nous donnerons le bilan de notre dernier exercice. Avec ces données, nous espérons éclairer suffisamment la religion de ceux qui voudront créer une « Goutte de Lait ».

Etuve Hignette (5 étages)	800 fr.	X
Thermomètre à cadran Richard frères.	90 »	X
Biberons avec armature, l'un : 0 fr. 17 × 1.000 (1).	170 »	
Biberons sans armature, l'un : 0 fr. 07 × 1.000	70 »	
Tétines, 0 fr. 15 × 500	75 »	
Jetons	200 »	
Paniers en fil de fer : 1 fr. 50 l'un × 100	150 »	
Turbine (mélotte).	350 »	
« Va-Bon-Train ».	60 »	X
Balance pour pesées	80 »	
Mobilier et accessoires divers	955 »	
	<hr/>	
	3.000 fr.	

(1) L'armature peut être remplacée indifféremment sur de nouveaux flacons. Nous faisons payer 0 fr. 10 tout flacon brisé dont on rapporte l'armature ; 0 fr. 30 quand elle ne rentre pas.

INVENTAIRE DE LA GOUTTE DE LAIT

Année 1900-1901

RECETTES		DÉPENSES	
Restait en Caisse		Loyer.....	500 »
le 1 ^{er} Mai 1900.	1.256 90	Gages du Person-	
Subventions : de		nel.....	1.164 »
la Ville, Etat,		Lait.....	4.123 90
Conseil Général		Sucre.....	377 40
300 × 3.....	900 »	Chauffage.....	491 40
Dons particuliers.	1.320 »	Eclairage.....	130 90
Cotisations en ville.	1.032 »	Biberons et Tétines	1.705 70
Produit d'un concert		Matériel et Entretien..	738 »
au profit de		Eau.....	46 »
l'Œuvre.....	580 50	Assurance.....	4 20
Reçu des bénéficiaires de la Goutte		Frais de bureau et	
de Lait.....	7.764 85	imprimés.....	36 »
Matériel brisé et		Etrennes au por-	
payé par les bénéficiaires.....	155 »	teur de lait....	10 »
Argent du Tronc.	77 »	Acquisition de je-	
Quête faite lors		tons.....	183 95
d'une fête patro-		Va-bon-train (2 ^e).	82 75
nale.....	17 60	Acquisitions de paniers... .	297 »
		— thermomètre .	88 50
		Cristaux, camion-	
		nage, corvées,	
		menus frais....	151 60
			<hr/>
			10.131 30
		En Caisse... .	<hr/>
			2.973 »
			<hr/>
TOTAL....	13.104 30	TOTAL....	13.104 30

Notre gérante est logée, éclairée et chauffée, mais elle paie elle-même la fillette qui l'aide.

VII

Des Ressources

Nos ressources sont puisées dans :

- a) Des souscriptions annuelles, émanant de personnes de la Ville ;
- b) Des dons faits au profit de l'Œuvre ;
- c) Les cotisations des membres bénéficiaires ;
- d) Des subventions accordées par l'État, le Conseil Général et la Commune ;
- e) Les fonds places et les intérêts échus.

On pourra, par des fêtes de bienfaisance, loteries, concerts, kermesses, etc., augmenter les ressources de l'Œuvre.

Nous devons dire que jamais la bienfaisance publique ne s'est trouvée en défaut sous ce rapport. Bien plus, les ressources nous sont venues presque toujours d'une façon toute spontanée, devant par fois nos besoins.

Chacun de ceux qui voudront entrer dans la voie que nous avons tracée, peut être assuré qu'il ne restera jamais en détresse, faute de ressources, une fois la chose mise sérieusement en route. Pourquoi ? parce qu'il s'agit de petits enfants et qu'il se trouvera toujours des mères compatissantes à leurs besoins.

Nous espérons que cette notice, forcément incomplète, permettra cependant de faire connaître aux intéressés les

moyens d'agir. Mais si quelqu'un se trouvait dans quelque embarras, il peut être assuré que nous serons toujours très heureux de lui venir en aide, par quelque conseil qu'il voudra bien nous demander, à nous, comme aussi à tous ceux qui, au nombre de 110, à l'heure actuelle, ont créé des *Gouttes de Lait*, dans les cinq parties du monde.

Notre devise à tous est d'être utiles aux petits enfants et de tendre une main affectueuse à tous ceux qui s'intéressent à eux.

Fécamp, le 1^{er} Janvier 1902.

D^r LÉON DUFOUR.

